



Entretien



L'AVIS D'AMBROSE

“Tous mes disques ont des ambitions”

Avant son passage à Sons d’hiver dont il sera l’une des têtes d’affiche, le trompettiste **AMBROSE AKINMUSIRE** fait le point sur ses multiples aventures : en solo à l’Église Saint-Eustache, en trio avec Herlin Riley et Bill Frisell sur son nouvel album, avec Meshell Ndegeocello, Mary Halvorson...

par Stéphane Ollivier / photos Michael Wilson, X/DR

Jazz Magazine Vous allez vous produire à Sons d’hiver en trio avec Jakob Bro à la guitare et Billy Hart à la batterie. Sera-ce pour jouer le répertoire de votre nouvel album “Owl Song” ?

Ambrose Akinmusire Oui. Comme je ne pouvais pas tourner avec le trio du disque, j’ai préféré inviter deux autres immenses musiciens. Ce sera la même musique, mais marquée par leur empreinte bien entendu ! **L’été dernier, vous avez publié “Beauty Is Enough” enregistré en solo à l’Église Saint-Eustache de Paris. Qu’est-ce qui vous a poussé à vous engager dans cet exercice ?**

C’est quelque chose que j’ai toujours eu envie de faire, mais que pour diverses raisons je repoussais à plus tard. Puis ce désir s’est réactivé pendant la pandémie : j’ai beaucoup joué seul durant cette période. Au sortir du confinement, j’ai passé pas mal de temps avec Roscoe Michell, Henry Threadgill et Wadada Leo Smith. J’ai compris à quel point, pour les musiciens de l’AACM [Association for Advancement of Creative Music], faire un disque en solo était considéré comme une sorte de rite initiatique. Si vous vous penchez sur leurs discographies, ils sont passés par là, Wadada le premier. Je me suis dit que le moment était venu de documenter à travers ce disque [uniquement disponible en digital, NDLR] qui j’étais véritablement aujourd’hui. Quand je joue ma musique avec d’autres je me considère plus comme le “conducteur” d’une sorte de flux collectif qu’il s’agit d’alimenter, et de faire circuler. Là, on entend vraiment ce qui vient du plus profond de moi, ce à quoi je suis capable de donner forme sans l’énergie des autres.

Qu’est-ce qui vous a été révélé de vous-même ?

Rien d’essentiel que je ne savais déjà confusément. Mais j’ai eu la confirmation que j’étais capable de me concentrer sur une part

de moi-même très intime, de l’exprimer avec une franchise et une clarté que je n’avais peut-être jamais poussées à ce point. Si dans mon premier disque Blue Note vous réécoutez un thème comme *Regret (No More)*, c’est très proche de l’esprit de ce que je joue dans ce disque en solo. Mais il ne s’agit que d’un seul morceau, là c’est la totalité de l’album qui atteint ce point d’intensité. J’ai vraiment l’impression d’avoir réussi à y exprimer le plus beau versant de ma création.

“Owl Song”, votre nouveau disque avec Bill Frisell à la guitare et Herlin Riley à la batterie, est également assez minimaliste, comme une sorte de continuation de votre travail en solo...

Je ne suis pas sûr qu’ils soient “en continuité” ; je dirais plus que ce sont deux projets qui sont nés en même temps ! Mes disques sont tous différents, qui reflètent au plus près où j’en suis dans ma vie. On peut déceler dans ces deux disques des similarités, dans leur rapport à la beauté. Je ne sais pas d’ailleurs si je parlerais de *minimalisme* à leur propos, je pense que le mot *épure* est plus juste. Il n’y a rien en trop, juste le nécessaire. Mais peut-être est-ce finalement la définition même du *minimalisme* ! [Rires.]

Ce disque est-il né du désir de jouer avec Bill Frisell et Herlin Riley ou d’expérimenter la formule assez atypique du trio trompette, guitare, batterie ?

J’ai le plaisir et l’honneur de jouer avec Bill Frisell depuis huit ou neuf ans maintenant, en duo ou dans son orchestre, et l’idée de ce trio m’est venue progressivement, avec Herlin Riley à la batterie : elle me semblait riche de potentialités, du fait même que ces grands musiciens fondent leur rapport à la beauté, sur des valeurs et des éléments stylistiques très éloignés. Herlin, c’est la beauté du groove ; le rythme est l’essence même de son rapport à la musique. Bill, c’est le

sens de la note juste, de la phrase ligne et texture à la fois. Je voulais entendre comment sonneraient ensemble, en me mettant au milieu d’eux pour faciliter leur rencontre. **Mais vous le dites très bien : ils viennent d’horizons stylistiques différents et de familles jazzistiques qui ont très peu l’occasion de se croiser...**

C’était justement là le défi ! Je voulais aussi prouver qu’au-delà des histoires de styles nous partageons un même sens de l’harmonie, qui est notre part commune d’humanité. Alors oui, ils viennent de familles musicales différentes, mais la rencontre a lieu, et ça sonne merveilleusement bien. Personne ne s’en souvient, mais Herlin et Bill avaient déjà eu l’occasion de jouer ensemble, avec McCoy Tyner. La musique était très différente de celle de ce trio, et ça signifie simplement que quel que soit le contexte, quand deux musiciens ont des choses à partager, la musique est là. De toute façon, je ne me soucie pas de toutes ces catégories de genres et de styles, j’avais le son de ce groupe en tête, et ce qui m’importait, c’était de lui donner forme.

Jusqu’à maintenant, quand vous jouiez en petite formation, c’était le plus souvent en quartette. Qu’apporte le trio en terme d’interplay, de dynamique et d’expression individuelle ?

L’orchestre de ce disque est un trio mais c’est surtout un groupe sans basse ! J’ai commencé à expérimenter ce genre d’orchestration dans mon album “Origami Harvest”, et j’avais envie de pousser plus loin le travail de composition à travers l’absence de basse. On l’oublie souvent, tant l’instrument a pris de la place dans la musique du XX^e siècle, et spécialement dans le jazz, mais l’utilisation de la basse est assez récente dans l’histoire de la musique. Je suis en train de monter un autre trio avec Sullivan Fortner au piano et Tyshawn Sorey à la batterie, sans basse ●●●

**REPÈRES**

1982 Naissance le 1^{er} mai à Oakland.

2001 Steve Coleman le remarque au sein du Berkeley High School Jazz Ensemble lors d'un atelier musical et l'intègre à ses Five Elements pour une tournée européenne.

2002 Poursuit ses études à la Manhattan School of Music.

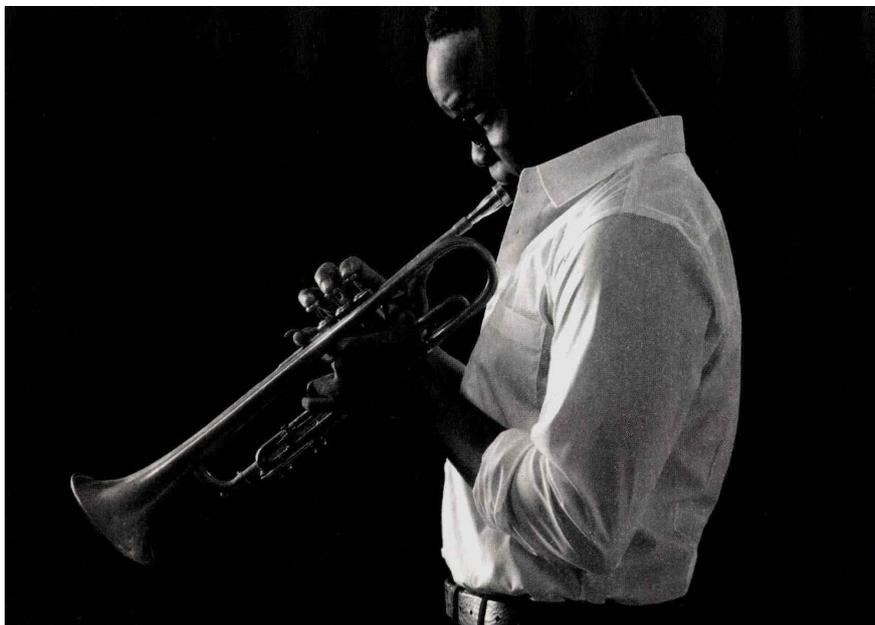
2007 Remporte la *Thelonious Monk International Jazz Competition* devant un panel de juges prestigieux comme Terence Blanchard, Quincy Jones, Herb Alpert, Hugh Masekela, Clark Terry et Roy Hargrove. Enregistre son premier disque, "Prelude (To Cora)" et consolide ses liens avec Vijay Iyer, Aaron Parks, Esperanza Spalding ou Jason Moran.

2011 Premier disque pour Blue Note, "When The Heart Emerges Glistening".

2017 Double album live, "A Rift In Decorum : Live At The Village Vanguard".

2018 Enregistre en sideman avec Wolfgang Muthspiel ("Where The River Goes") et Mary Halvorson ("Code Girl").

2023 Enregistre en solo "Beauty is Enough".



Entretien

♦♦♦ non plus, mais il met en jeu d'autres stratégies pour y remédier qui sont plus proche de ce que je fais habituellement.

Avez-vous eu l'impression d'explorer des registres de votre instrument inhabituels dans ce contexte ?

Non. Mais ce que j'ai ressenti au sein de cet orchestre c'est un grand confort, l'impression d'être exactement à ma place. C'est probablement dû au fait que mes deux partenaires sont parfaitement centrés dans ce qu'ils sont, depuis de longues années : cette confiance a orienté mon jeu vers certains types d'humeur et de climats. J'ai des amis qui m'ont dit en plaisantant que j'avais fait mon "In A Silent Way". Ce n'est pas faux en un sens. Quand j'ai commencé à écrire pour ce groupe, à peu près un an avant qu'on enregistre, j'entendais une basse, et j'avais pensé à Meshell Ndegeocello. Plus je suis entré dans le processus de composition, plus j'ai pensé que la basse était superflue ; la musique que vous pouvez entendre sur le disque, je l'ai eue finalement très vite en tête. Il y avait ce désir d'espace pour permettre à l'auditeur d'y entrer, de s'y mouvoir en toute liberté, et cette volonté de créer un climat, en y restant fidèle tout au long de l'album. Ce n'est pas si facile à faire, il y a toujours le risque d'ennuyer, de ne jouer que sur les nuances, mais mes albums préférés possèdent ce genre d'unité – "Kind Of Blue" de Miles Davis ou "Crescent" de John Coltrane explorent une même humeur sous différents angles, sans jamais dévier de leur programme. C'est exactement ce que j'avais envie de faire avec "Owl Song".

Comment la musique est-elle née ?

On a fait deux concerts un jour avant d'entrer en studio, mais ce que vous entendez sur le disque sont des compositions en grande partie écrites. Il y a assez peu d'improvisations. On prend quelques solos Bill et moi, Herlin propose des grooves, il y a de l'*interplay*, mais la plupart du temps on joue ce qui est écrit. Cette forme d'intimité, cet état quasi-méditatif était écrit, mais il y a eu une magie propre à la séance, nous sommes allés au-delà des intentions dans l'interprétation.

Vous avez dit récemment à propos de ce disque : « Ça fait longtemps que je fais de

la musique et je ne mets désormais plus d'ego dans ce que je joue. » Que voulez-vous dire au juste ?

Que je me suis libéré de la hantise de jouer bien ou mal. Ça m'a longtemps préoccupé, j'attachais de l'importance à ce que les gens pensaient de mes performances en concert, de mes solos sur les disques, j'étais dans une forme de contrôle égotique. Tout ça c'est terminé. Aujourd'hui j'essaie de matérialiser ce que la musique réclame de moi, de créer un espace pour que l'auditeur puisse être touché et transformé par la musique ; en même temps, je cherche à ce que ma musique me transforme en m'amenant dans des régions de ma personnalité que je ne soupçonne pas.

"Owl Song" est le premier album que vous enregistrez pour Nonesuch...

Je suis resté douze ans chez Blue Note, j'étais arrivé au terme de mon contrat, ils m'ont proposé de signer à nouveau, mais j'ai pris conscience que j'avais envie d'essayer autre chose. J'ai regardé dans ma discothèque quels étaient mes albums préférés de ces dernières années et j'ai remarqué qu'un grand nombre d'entre eux, de Philip Glass à Mary Halvorson, étaient produits par Nonesuch. Mais il y a autre chose. C'est grâce à Blue Note que j'ai commencé à gagner un peu de reconnaissance de la part de la critique et du public, et comme c'est un label de jazz, c'est évidemment comme trompettiste de jazz, improvisateur et soliste que l'on me cataloguait. Pour être honnête, ça ne m'a jamais convenu tout à fait d'être réduit à ça, je ne me suis jamais considéré exclusivement comme un musicien de jazz. Si vous écoutez mon premier disque sur Fresh Sound Records, le thème d'ouverture est une composition où je ne prends pas de solo. Par la suite j'ai introduit à plusieurs reprises des quatuors à cordes dans mes orchestrations, j'ai invité des vocalistes venant du hip-hop, j'ai utilisé ma musique pour m'engager politiquement ; tous mes disques ont des ambitions qui excèdent largement les formes du jazz traditionnel. Mais comme j'étais chez Blue Note, lorsqu'il s'agissait d'organiser des tournées, ça ne pouvait être qu'en quartette,

“

Depuis toujours mon activité est protéiforme mais peu de gens le savent, et j'ai envie aujourd'hui d'être considéré pour ce que je suis vraiment.”

pour correspondre aux attentes du marché. J'espère vraiment qu'avec Nonesuch j'aurai la possibilité d'exprimer toutes les facettes de ma personnalité musicale. J'écris de la musique pour le cinéma, je compose pour des orchestres classiques, j'ai un projet avec Oumou Sangaré, un autre sur le blues. Depuis toujours mon activité est protéiforme mais peu de gens le savent, et j'ai envie aujourd'hui d'être considéré pour ce que je suis vraiment. **"Owl Song" est le premier volet d'un triptyque qui présentera différentes formations dans différentes esthétiques...** Tout est déjà enregistré. Le prochain disque sera dans l'esprit d'"Origami Harvest", avec quatuor à cordes, rappeurs, piano, basse et batterie, et le dernier volet du triptyque proposera le trio dont j'ai parlé plus haut avec Sullivan [Forner] et Tyshawn [Sorey].

Vous continuez parallèlement de contribuer à des disques d'artistes aux styles très variés, de Meshell Ndegeocello à Mary Halvorson en passant par Walter Smith III. Comment choisissez-vous vos collaborations, et qu'apportent-elles à votre propre musique ?

La première question que je me pose avant de m'engager dans le projet d'un autre, c'est : « En quoi puis-je être utile ? Que puis-je apporter d'original ? » Si je considère que je peux contribuer esthétiquement à la musique, la seconde question, primordiale est : « Est-ce que c'est un artiste qui m'intéresse ? » Mais j'ai de la chance, je suis entouré par des artistes passionnants. Vous en avez cité quelques-uns avec qui je collabore de longue date, mais là je viens de recevoir la musique d'un jeune rapper qui s'appelle Cisco Swank [de Brooklyn, entendu avec Kassa Overall, NDLR], et ça m'a bouleversé : je n'ai jamais rien entendu de la sorte et j'ai hâte de voir ce que je vais pouvoir apporter à sa musique.

CONCERT Mercredi 7 février, Paris, Théâtre de la Cité Internationale (Sons d'Hiver).

CD Ambrose Akinmusire : "Owl Song" (Nonesuch / Warner, Choc Jazz Magazine).